

VISITE DU MUSÉE RÉATTU

sous la conduite de Jean-François Blanc

Le samedi 29 juin 2019



Le jeudi 20 juin, **Jean-François Blanc** a évoqué devant près de 90 personnes «**Les hospitaliers en Provence : du frère Gérard au bailli de Suffren, Xlle-XVIIIe siècle**». La sortie associée à cette conférence était la visite du musée Réattu en Arles. Ce musée est installé dans l'ancienne commanderie de l'ordre hospitalier, devenue en 1562 «Grand Prieuré de la Langue de Provence», c'est à dire la maison principale de l'ordre dans le Sud de la France.

Malgré la canicule, nous avons été une quinzaine de courageux à répondre au rendez-vous donné par Jean-François Blanc. C'est lui qui a assuré la visite des lieux tant au point de vue architecture que rappel de son histoire et commentaire des œuvres exposées.

Le prieuré hospitalier d'Arles était un prieuré de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Il s'agissait de l'un des deux prieurés de la langue de Provence avec le prieuré hospitalier de Toulouse (qui comprenait 20 commanderies). Il vient à la suite du Grand prieuré de Saint-Gilles (qui comportait 54 commanderies).

C'est à l'abri des remparts de la ville, près du Rhône, que les Hospitaliers s'installent. Ils y refondent, en 1358, l'ancienne commanderie de Trinquette de Saint-Thomas. Le bâtiment et la commanderie de Saint-Pierre, qui lui est accolée, est construite au XVe siècle. Elles formeront ce qui deviendra au XVIIe siècle le prieuré de l'Ordre situé à l'origine à

Saint-Gilles et détruit lors des guerres de religion. Le prieuré est reconstruit au XVIIe siècle par le prieur Honoré de Quiqueran de Beaujeu.

Un décret de 1615 établira que les prieurs devront désormais y résider. La commanderie deviendra ainsi le grand prieuré des quarante huit commanderies de la langue de Provence.

Le prieuré est formé à l'origine de deux bâtiments contigus :

- la commanderie de Saliers, construite au XVe siècle, avec sa façade nord sur le Rhône. La façade sud sur la cour intérieure, est constituée d'une salle voûtée, en rez-de-chaussée, et une grande pièce, à l'étage, donnant sur le fleuve.





- la commanderie de Saint-Thomas, devenu grand prieuré, s'ordonne également autour d'une cour intérieure. Elle se voit réduite, en 1640, par la construction d'un escalier d'honneur, remplaçant l'ancien escalier à vis. À chaque étage, des loggias s'ouvrent sur la cour et relient les pièces entre elles.



L'ensemble du corps de logis, par sa façade nord, a conservé des éléments de fenêtres à meneaux et croisillons remplacés par de larges fenêtres au XVIIIe siècle. Au sommet de la façade, elle est décorée de créneaux et faux mâchicoulis médiévaux ornés de gargouilles.



Photos prises depuis la rue du Grand Prieuré



Construite à partir de 1503, la chapelle d'un style gothique tardif, est dotée d'un chevet plat sur la rue. Elle est surmontée de trois travées voûtées en croisée d'ogives avec clés à pendentifs armoriés. Elle est surmontée d'une salle qui abritait les archives.

La révolution de 1789 entraînera la fin du Grand Prieuré.

L'ensemble des bâtiments, saisis en 1792, sont vendus, en plusieurs lots entre 1796 et 1827, à Jacques Réattu, collectionneur et peintre, comme biens nationaux. Au cours des siècles, réaménagé et embelli, le prieuré constitue l'un des plus importants ensembles d'architecture de la Renaissance d'Arles.

L'ensemble deviendra un musée en 1868, après la mort de Élisabeth Grange, fille et unique héritière de Jacques Réattu. (autoportrait ci-contre)



Le musée Réattu, du nom du peintre arlésien, constitue aujourd'hui encore l'écrin du musée des beaux-arts et d'art contemporain de la ville d'Arles.

M. Eymard